

Samedi Soir

S^t Zrope
(1916)

Et que je sois
si fortuné des vœux



J'ai oublié de scier
mes manuscrits qui se trouvent
enveloppés en un gros papier
bleu, sur la petite table de ma
Chambre à coucher. Puis-je te
prier de les déposer dans le tiroir
de ta Chambre.

Je t'écris sur une ma-
vaise table de Café, ayant devant
moi le port de St. Zrope. Et je souge à toi
mon cher vieux. Tu m'excuse
un peu. J'aurai tant à
voir confiance en toi même

Et femme en ton art. Tu es parmi
ceux que je ne puis voir braver
Et tristes sans m'angoisser. Tu
fais partie de ma vie depuis si
long temps. Je sais bien que tu
comme avant. Mais tu as eu toi
assez de santé et de force pour
empêcher que tu t'abandonnes.
Surtout pour empêcher que ton
art te devienne après l'autre d'au
tres soucis, une cause de souci
en plus.

Je t'assure que ton grand
paysage et ton effet de soir, avec
le feu sur l'eau sont de belles
œuvres. Puis que tu les as faites
tu ne dois pas dire que tu perds
actuellement ton temps. Si
je n'étais convaincu qu'en les
condamnant tu te trompes, je
ne t'écrirais pas cette lettre. Ça
me fait plaisir.

Mais c'est précisément pour que tu
accroches ton courage et ta volonté à
ces deux œuvres picturales que
je me suis arrêté dans ce café
et que j'ai pris place à cette table
de fortune. Mon vœux et cher bra
ve Theo, non tu n'as pas travaillé
en vain; ton œuvre compte. Que
tu restes mieux, c'est dans l'ordre;
mais que tu perdes la foi en ton
travail et en toi, c'est injuste.
Tu as déjà fait en grande partie
ce pourquoi tu t'es senti armé
sur la terre et tu feras encore
des toiles belles et vivantes. Tu n'as
pas le droit à mes yeux de te juger
comme tu l'as fait l'autre jour
devant moi. Je n'ai pas voulu te
contredire à l'instant même, mais
je m'étais résolu à le faire
par lettre et voici que c'est fait.
Je t'embrasse fort. Embrasse
pour moi Elisabeth
Ton vœux
E. Wertheimer